



**LE TEMPS
DANS LA VILLE**
*Synthèse d'étude
qualitative*

Décembre 2000

MINISTERE DELEGUE A LA VILLE

Contacts SOFRES

Brice TEINTURIER

☎ 01 40 92 47 70

Réf.: 70 AU 13 -- DRX

SOMMAIRE

1. LA VILLE COMME UNIVERS DU MOUVEMENT : UN TERRITOIRE PORTEUR D'UN RYTHME	6
1.1 LA VILLE, ESPACE DE PROXIMITE : "ON A TOUT A PORTÉE DE MAIN"	8
1.1.1 La ville, espace de vie	8
1.1.2 La ville, espace de mobilité	12
1.1.3 La ville, espace de tentation.....	13
1.2 LA VILLE, ESPACE DE CONCENTRATION : LE STRESS DE LA FOURMILIÈRE.....	15
1.2.1 Le temps collectif : un rythme producteur de stress	15
1.2.2 En toile de fond : une valeur centrale qui est le travail.....	19
2. AU-DELÀ DE CETTE TOILE DE FOND : DES INÉGALITÉS FACE AU TEMPS.....	22
2.1 DES ATTRIBUTS QUI STRUCTURENT UN CADRE DE "CONTRAINTE - TEMPS"	23
2.1.1 Le travail, une donnée centrale dans le rapport au temps.....	23
2.1.2 Les enfants, ou l'apparition de la double journée de travail.....	25
2.1.3 La distance domicile / travail.....	27

2.2	FACE À CES CONTRAINTES DE TEMPS, LA POSSIBLE MOBILISATION DE CERTAINES RESSOURCES	30
2.2.1	L'argent, une ressource essentielle en terme de gain de temps	31
2.2.2	L'âge et la santé, ou le problème de décalage vis-à-vis du temps des villes	34
2.2.3	La famille, le couple : une structure et un modèle	35
2.2.4	La capacité à prendre du recul, ou la capacité de prendre le temps ... d'organiser son temps.....	37
2.3	DES COMBINAISONS ATTRIBUTS / RESSOURCES QUI STRUCTURENT LE SENTIMENT DE MAÎTRISE DE SON TEMPS.....	38
2.3.1	Le temps choisi	39
2.3.2	Le temps maîtrisé.....	41
2.3.3	Le temps subi.....	43
2.4	EN BOUT DE COURSE : DE L'IMPORTANCE DU "TEMPS POUR SOI"	45
2.4.1	Deux façons de catégoriser son temps	45
2.4.2	Du "temps qui reste" au "temps pour soi"	47
3.	LES ATTENTES.....	49
4.	CONCLUSIONS.....	55

NOTE TECHNIQUE

- ❑ **Étude réalisée pour** : le Ministère délégué à la Ville
- ❑ **Méthodologie qualitative** par réunions de groupe et entretiens individuels
- ❑ **Échantillon** :

1) 20 entretiens individuels auprès de catégories moyennes et populaires, répartis comme suit :

- **8 entretiens individuels auprès de personnes issues des catégories populaires**, de 25 à 50 ans, répartis entre hommes et femmes, certains ayant un temps partiel subi ; 2 résidant à Paris, 3 en banlieue parisienne, 3 dans une ville moyenne de province.
- **8 entretiens individuels auprès de personnes issues des catégories intermédiaires**; de 25 à 50 ans, répartis entre hommes et femmes, certains ayant un temps partiel subi ; 2 résidant à Paris, 3 en banlieue parisienne, 3 dans une ville moyenne de province.
- **4 entretiens individuels auprès de personnes au chômage ou RMistes**

2) une réunion de groupe, composée comme suit :

- dix participants, hommes et femmes, de 25 à 55 ans, employés / professions intermédiaires, tous actifs, ayant des enfants, habitant à Paris ou en région parisienne, devant effectuer des trajets relativement longs pour se rendre à leur travail.

- ❑ **Dates de terrain :** les entretiens ont été réalisés du 27 novembre au 1^{er} décembre 2 000.
le groupe a été réalisé le 27 novembre 2000.

1.

LA VILLE COMME UNIVERS DU MOUVEMENT : UN TERRITOIRE PORTEUR D'UN RYTHME

Les représentations de la ville font apparaître un paradoxe central, qui met en opposition **l'espace** urbain et le **rythme** urbain. En effet, la ville est a priori un espace où tout est facilité en terme de temps : tout est "à portée de main" (proximité des commerces, des loisirs, magasins ouverts tard le soir, rapidité des transports, ...). Pour autant, et le constat est unanime, la ville est aussi le lieu par excellence où l'on manque de temps, "c'est le stress".

Ce paradoxe s'explique par ce qui caractérise fondamentalement la ville : le **mouvement**. Et si la ville est intrinsèquement liée à l'idée de mouvement, c'est pour deux raisons :

- d'une part, la ville est un espace de proximité, qui regroupe une offre d'activités diverses. Ce sont ces activités qui sont à la source du mouvement. A un niveau individuel, on va et on vient entre ces activités : on travaille, on fait ses courses, on consomme du loisir, on se déplace. L'offre est telle **qu'individuellement, on se presse** ("on se met la pression") pour accéder à un maximum de ces activités, alors même que le temps dont on dispose n'est pas élastique ; **c'est ce mécanisme qui produit de la rapidité, de l'accélération du rythme ;**

- d'autre part, la ville est un espace de concentration humaine, dans lequel tout le monde travaille, fait ses courses, consomme du loisir et se déplace **en même temps, aux mêmes moments**. C'est ce **mécanisme qui produit du contre-temps** (de l'attente), **du désagrément** (de la foule, de la promiscuité), même si les perceptions ne sont pas les mêmes selon qu'on vit en région parisienne ou dans une ville moyenne de province (dans la mesure où le degré de concentration n'est pas le même) ;

C'est dire que, s'il y a bien une représentation positive de la ville, elle est due à son organisation spatiale, au fait qu'elle regroupe, dans un univers de proximité réelle ou relative, l'essentiel des réponses à des besoins et à des envies quotidiennes. En revanche, tout ce qui réfère au temps, aux rythmes de vie, est vécu sous l'angle négatif.

1.1 LA VILLE, ESPACE DE PROXIMITÉ : "ON A TOUT A PORTÉE DE MAIN"

De manière transversale, ce qui fonde l'attractivité de la ville, les évocations d'animation, de vie dont elle est l'objet, ce sont les multiples possibilités qu'elle offre à tous les niveaux, dans un espace relativement restreint. Les représentations associées à la ville s'articulent donc autour de trois dimensions :

- **la ville espace de vie,**
- **la ville espace de mobilité,**
- **la ville espace de tentation.**

C'est la conjugaison de ces trois éléments et la volonté d'y accéder en totalité qui fondent les rythmes individuels.

1.1.1 *La ville, espace de vie*

Globalement, **c'est d'abord une vision positive de la ville qui ressort** et qui renvoie à 3 axes distincts : la ville comme univers d'activité et de travail ; la ville comme univers de consommation et la ville comme univers de loisirs. En ce sens, la ville est avant tout un espace de vie.

"Toujours de l'animation, c'est sécurisant, ça bouge la nuit, il y a toujours de l'animation, pouvoir sortir la nuit, coca, schweppes, gazeux, mousse, dynamique, vit, pétillante, animer, sortir, s'amuser, s'éclater" (Groupe)

"Je ne pourrais pas me passer de vivre en ville, la vie est palpitante, on peut faire énormément de choses, il y a énormément de services proposés, les grands magasins (...) Il y a plus d'avantages que d'inconvénients. (...) La ville me simplifie la vie." (Femme, 26 ans, CSP +, mariée / 2 enfants, temps partiel choisi, banlieue parisienne)

– ***La ville comme espace d'activité et de travail***

Paradoxalement, sur la ville, on a un discours portant sur une "activité" globale plutôt que sur le travail en particulier. En effet, celui-ci, s'il est au centre des représentations du temps de chacun, s'il est l'élément autour duquel tout s'organise, est peu mentionné pour une raison simple : le lieu du travail en soi, ce n'est pas la ville, c'est l'entreprise. Toutefois, il est bien clair que la ville et le travail sont consubstantiellement liés : ceux qui en sont exclus (chômeurs, RMIstes...) en ont une conscience aiguë et le disent :

*« Je suis originaire de Vichy et au chômage depuis 2 ans. **Vichy, c'est une ville qui meurt.** Je suis venu à Paris parce que c'est là que sont les entreprises, les sièges sociaux ; c'est dans les villes qu'il y a du travail » (Homme, 41 ans, au chômage, seul / sans enfant, Paris)*

« Je pourrai essayer d'aller ailleurs, de vivre à la campagne. Mais le travail, c'est en ville qu'on le trouve » (Femme, 47 ans, CSP-, divorcée / deux enfants, temps partiel, banlieue)

Ceux qui sont totalement immergés dans la ville et le travail ne le formulent même pas, **tant cela relève de l'évidence** : la ville, c'est la vie parce que c'est le travail qui lui-même, permet, conditionne ou donne sens aux autres activités urbaines : loisirs, consommation, déplacements...

– ***La ville comme espace de consommation et de services***

Ce qui fait aussi l'intérêt de la ville, c'est la proximité "de tout", avec tout le côté pratique que cela peut induire. C'est sur la question des commerces et des services, cependant, que cette question de la proximité, liée à celle de la disponibilité (les horaires d'ouverture des magasins, les services médicaux d'urgences 24 / 24) semble avoir le plus d'impact et être la plus structurante. De ce point de vue, la ville est un espace sécurisant.

"Si on veut sortir, c'est des petits déplacements, le nombre de commerçants, on ne fait pas 10 km pour acheter quelque chose. quand on a des enfants, c'est un réel gain de temps pour les activités des enfants. A la campagne, si on sort prendre l'air, les déplacements sont plus longs." (Homme, 49 ans, CSP +, marié / sans enfants, temps complet, Rouen)

"Il y a plus d'offres qu'il y a 30 ans. Avant, il y avait peu de magasins, c'était difficile de trouver certaines choses. Maintenant, les offres sont plus nombreuses, on trouve plus facilement et plus rapidement, avant les hyper étaient relativement loin des villes, maintenant ils sont plus proches." (Homme, 49 ans, CSP +, marié / sans enfants, temps complet, Rouen)

"C'est le temps de tout faire, quand on doit emmener sa femme à l'hôpital, la proximité de tout : tous les moyens de locomotion, toutes les administrations, c'est le choix, on peut faire jouer la concurrence" (Groupe)

"Proximité, bien localisé en termes d'espace, simplicité, tout est simplifié, l'autonomie des enfants, les grands magasins, les magasins culturels, tout est à côté, les équipements sportifs, le CHU." (Homme, 41 ans, CSP +, marié / 3 enfants, temps complet, Rouen)

– **La ville comme espace de loisirs**

Ce que l'on entend par "loisirs", ce sont essentiellement la vie culturelle (théâtres, cinéma, expositions) mais aussi la facilité, en ville, d'avoir une vie sociale, de voir ses amis, sa famille, ou de rencontrer des gens. Ce sont encore, ce qui renvoie à la ville comme univers de consommation, les possibilités infinies de shopping, conçues cette fois-ci comme de la détente (dimension essentiellement féminine).

"Si demain j'en faisais moins, je m'ennuierai, je perdrai mon temps ; c'est une forme d'équilibre ; j'ai pas d'enfants, je vis seule ; c'est important de prendre des courses de danse, de musique (...) je suis hyperactive car je suis célibataire sans enfant : tu recherches les autres, al compagnie pour ne pas être seule" (Femme, 38 ans, CSP -, célibataire / sans enfant, temps décalé, Paris)

"En ville tout est à proximité, c'est faire les magasins, c'est aller au cinéma, les concerts, le troquet, les restaus (...) On bouge beaucoup car tout est à proximité, on sort plus facilement de son cocon." (Homme, 28 ans, CSP-, marié / sans enfant, temps décalé, Rouen)

"Au niveau culturel, le cinéma et les expositions essentiellement" (Homme, 28 ans, CSP +, marié / sans enfants, temps partiel, Paris)

"Les théâtres, il y a de la vie, le plaisir de la vie en groupe, il y a une vie sociale, culturelle, des grands magasins culturels, un côté sympa de la vie de groupe. On n'a pas l'angoisse de la solitude de la campagne" (Homme, 49 ans, CSP +, marié / sans enfants, temps complet, Rouen)

"Le temps des magasins, de la flânerie, c'est agréable, c'est pour moi, c'est sympa, je vais chez le coiffeur, les jeudi après midi, ma mère va chercher les enfants, c'est du temps à soi. On peut être épanouie en étant maman, si on garde du temps pour soi." (Femme, 26 ans, CSP +, mariée / 2 enfants, temps partiel choisi, banlieue parisienne)

1.1.2 La ville, espace de mobilité

Entre ces trois pôles, il y a un mouvement constant, un va-et-vient continu, qui fait de la ville un espace de mobilité. Concrètement, cette dimension s'incarne dans la figure des transports collectifs urbains, la mieux aboutie de ces figures étant celle du métro parisien : *"le métro, c'est la liberté"*.

"On a des moyens de locomotion : le métro, la gare, les aéroports, là on gagne du temps sur les déplacements, on est vite d'un point A à un point B." (Femme, 38 ans, CSP -, célibataire / sans enfant, temps décalé, Paris)

"Le métro, c'est formidable" (Femme, 38 ans, CSP -, célibataire / sans enfant, temps décalé, Paris)

"En ville on gagne du temps car tout est à portée de main, par exemple, à la campagne, il faut prendre la voiture pour aller au cinéma." (Homme, 25 ans, CSP -, célibataire / sans enfants, temps complet, Paris)

"Le métro, on peut voir ses amis en restant libre." (Femme, 26 ans, CSP +, mariée / 2 enfants, temps partiel choisi, banlieue parisienne)

1.1.3 La ville, espace de tentation

Compte tenu de la co-existence de ces trois types d'espaces et de la possibilité de s'y mouvoir, la ville agit alors comme un démultiplicateur d'activités : on peut tout faire, au même moment, au même endroit (ou presque)...

"J'ai besoin de ciné, de concerts, de voir mes amis de Paris, mes parents en banlieue. C'est l'abondance, n'importe quel concert, théâtre, en province c'est plus rare, ici y a qu'à choisir, c'est la profusion." (Femme, 28 ans, CSP +, mariée / 1 enfant, temps complet, banlieue parisienne)"

"En ville, on a beaucoup de choses à faire, on est stressé, parce qu'on a plus de choses à faire, plus de distractions, plus de consommations, plus de tentations, mais moi, j'aime bien." (Femme, 32 ans, CSP -, divorcée, 4 enfants, temps partiel, Rouen)

... mais dans un temps qui n'est pas infini, d'où une accélération du rythme :

"En ville, le rythme est plus rapide car il y a tellement de choses à faire, qu'on n'a pas le temps de faire les choses." (Homme, 28 ans, CSP-, marié / sans enfant, temps décalé, Rouen)

"On ne gère plus son temps de la même façon : une heure aujourd'hui par rapport à il y a 30 ans c'est la même mais on se crée plus de besoins dans cette heure" (Femme, 38 ans, CSP -, célibataire / sans enfant, temps décalé, Paris)

En mineur, l'usage des nouvelles technologies, notamment celles que l'on transporte avec soi (téléphone mobile, ordinateur portable...) contribue à cette idée d'être sollicité en permanence et d'avoir en permanence une multiplicité de choix, d'activités qui s'offrent à soi.

"Le portable ça devait faire gagner du temps, se donner RV à 20h pour une partie de bridge : viens ; ça c'est bien ; mais c'est aussi « bonjour t'as plus mal au dent ? » : au lieu de rentrer chez toi, t'es sur le chemin, tu y vas" (Femme, 38 ans, CSP -, célibataire / sans enfant, temps décalé, Paris)

1.2 LA VILLE, ESPACE DE CONCENTRATION : LE STRESS DE LA FOURMILIÈRE

En même temps qu'elle est source d'images positives d'animation, de vie, la ville est aussi génératrice d'images négatives, de rapidité, de stress, de promiscuité, d'agressivité. Ces perceptions proviennent d'une origine commune : la ville est aussi une addition d'individus qui vivent selon les mêmes rythmes aux mêmes endroits.

1.2.1 *Le temps collectif : un rythme producteur de stress*

La ville produit la **perception dominante d'un rythme collectif qui s'impose, qui capte, dont il est difficile de se dégager et qu'il est difficile, voire impossible, de maîtriser**. Cette dimension se décline à un double niveau :

– ***la ville, univers du flux : le système de l'engrenage***

En raison de la convergence des rythmes, les citadins se sentent captés par des flux, des mouvements de foule. **L'élément le plus symptomatique de ce point de vue est le rapport aux transports, qu'il s'agisse des transports collectifs (le métro parisien) ou des transports individuels (la voiture)**. Ainsi, de manière significative, à Paris, l'enfer de la ville commence à l'entrée du métro.

"L'idéal, ce serait de marcher à l'envers quand les gens vont au boulot. Les gens sont plus hargneux, plus fatigués dans le métro. Ils ont un tas de dossiers sur les épaules, ils ne sont pas détendus, c'est typique à Paris." (Femme, 38 ans, CSP -, célibataire / sans enfant, temps décalé, Paris)

"Dès que je rentre dans le métro, je commence à fonctionner avec ma montre, c'est du temps perdu, aux heures de pointe, on est serré, je voudrais supprimer ce temps-là." (Femme, 38 ans, CSP -, célibataire / sans enfant, temps décalé, Paris)

Ce phénomène de captation des individus renvoie également à des **mécanismes psychologiques de mimétisme, sur le mode du "tout le monde court donc je cours"**.

*"On est davantage stressés, énervés, c'est la vie en ville, car on suit le mouvement, en province je marche au ralenti, ici je cours. Pourquoi, je me le demande. J'ai toujours la montre en main, à l'arrivée et au départ du boulot. On piétine sur le quai du métro : mince je vais être en retard, on court après le temps. Tout le monde parle du temps, même les retraités, personne n'a le temps."
(Femme, 38 ans, CSP -, célibataire / sans enfant, temps décalé, Paris)*

"On est tout le temps à courir à Paris par rapport à en province ; on n'a pas le temps ; c'est des contraintes que l'on se met (ex programmes TV : on se dépêche pour ne pas louper le film) et des contraintes inhérentes aux horaires (magasins, transport, travail) (...) On court, dans ce schéma, il ne faut pas louper le métro, c'est pour être à l'heure car je n'aime pas courir » (Homme, 50 ans, CSP -, célibataire / sans enfant, temps complet banlieue)

« Les gens sont pressés pour tout, aller au boulot, à la caisse au magasin, en voiture. Ils n'ont pas le temps, ils ne prennent pas le temps. Ils courent après je ne sais quoi : toujours plus de rendement, plus d'argent (...) Moi j'essaye d'aller à mon rythme mais on suit le mouvement : on est stressé car on est dans le bain : dans les transports, dans les grandes surfaces, à la sortie de l'école, les gens se bousculent : ils veulent être les premiers arrivés et les premiers servis » (Femme, 47 ans, CSP-, divorcée / deux enfants, temps partiel, banlieue)

*"De voir les autres marcher vite, il y a un phénomène de mimétisme, d'engrenage (...) Le multitude d'activités, de possibilités, on veut faire plus de choses, on est obligé d'aller plus vite (...) le proximité fait la fréquence, on y retourne, on se crée des besoins"
(Homme, 41 ans, CSP +, marié / 3 enfants, temps complet, Rouen)*

D'une manière plus perverse, c'est parfois le désir de quitter au plus vite cet univers stressant du flux ... qui conduit à se dépêcher pour rentrer chez soi !

"C'est pas agréable d'être dehors, dans le béton, je flâne très rarement, il y a trop de monde, le samedi à midi, je vais de chez moi à des points très précis, je rentre le plus vite possible, je bouge le dimanche à midi, il y a moins de monde" (Homme, 28 ans, CSP +, marié / sans enfants, temps partiel, Paris)

"Il y a moins de temps à Paris qu'ailleurs, (...) la population marche très très vite, c'est entré dans les mœurs parisiennes, comme s'ils avaient un train à prendre (...) je marche très vite, pour faire plus vite ce que j'ai à faire et rentrer chez moi" (Homme, 28 ans, CSP +, marié / sans enfants, temps partiel, Paris)

– ***la ville, univers du contretemps : la poussière dans l'engrenage***

Le deuxième élément qui accroît le stress, outre le sentiment d'être pris dans un flux, est **la hantise permanente du contretemps**, d'autant plus haïssable qu'il est par essence impossible à anticiper et qu'il perturbe un rythme déjà peu maîtrisé. C'est l'incident de transports en commun, les embouteillages, les files d'attentes...

"Les aléas des grèves, les retards de transports, les accidents, les machines en panne dans le métro, c'est du temps perdu et de l'énerverment, car on calcule tout le temps et on met une heure de plus." (Femme, 38 ans, CSP -, célibataire / sans enfant, temps décalé, Paris)

"L'attente elle est partout, en ville, on a d'autres choses à faire que d'attendre, on est au bon vouloir de l'administration, d'ailleurs pour moi le métro, c'est centralement négatif, on est pris en otage par les services qui font grève." (Homme, 25 ans, CSP -, célibataire / sans enfants, temps complet, Paris)

"Les transports en commun, j'ai horreur d'être en retard, le métro : on peut perdre 10 minutes sur une station, le RER C toujours en grève, le PLM touché également (...) voir les gens agressifs dès le matin dans le RER, l'attente, être bloqué sans explications, ça me stresse." (Homme, 45 ans, CSP +, marié / 2 enfants, temps complet, banlieue parisienne)

"Je passe ma vie dans les embouteillages, je prends plus la voiture parce qu'avec un enfant, c'est plus confortable (...) la voiture, on ne peut pas se garer (...) en voiture, c'est le stress, la peur, les accrochages, le manque de places, la peur d'être en retard, on part, on ne sait jamais quand on arrive" (Femme, 28 ans, CSP +, mariée / 1 enfant, temps complet, banlieue parisienne)

1.2.2 En toile de fond : une valeur centrale qui est le travail

Si la question des rythmes, fortement liée à celle des déplacements (donc des transports), est essentielle dans le regard que l'on porte sur le temps dans la ville, c'est le travail qui apparaît comme l'élément le plus structurant de ce temps urbain. De fait, les liens ville / temps / travail fonctionnent selon deux mécanismes différents.

– ***on travaille tous en même temps***

C'est prioritairement le travail qui fait converger les rythmes de l'ensemble des citoyens et génère des goulets d'étranglement au niveau des moyens de transports, des magasins, des activités extra - professionnelles, etc. C'est également en ce sens que le rythme de la ville est porteur du travail comme valeur sociale, d'où le sentiment d'exclusion de ceux qui ne travaillent pas ou ont des temps de travail atypiques non choisis et ne participent pas à ce rythme collectif. A quoi s'ajoute le fait que l'absence de travail fait disparaître le principal repère – temps de sa journée, et dilue l'ensemble du temps jusqu'à en faire une durée sans contenu.

"Je fais des parties de jeux vidéos à partir de 15 heures 30, quand je ne travaille pas, je tourne en rond, c'est plus l'attente que ma femme rentre, je regarde la télé, je m'enquiquine" (Homme, 28 ans, CSP +, marié / sans enfants, temps partiel, Paris)

"Je me déteste, par rapport à ce que j'ai fait, je ne fais plus rien (...) c'est à partir du moment où je n'ai plus travaillé que je perds du temps, je n'ai plus le même rythme, personne ne me dit que je dois travailler donc je prends tout mon temps, je ne fais strictement rien, je perds du temps. Quand on maîtrise les choses on n'a pas l'impression de perdre son temps, perdre du temps à ne rien faire, ça vous détruit moralement." (Femme, 50 ans, au chômage, seule / sans enfant, Rouen)

- ***ce à quoi on passe le plus de temps, c'est le travail ; or, le travail en soi est porteur de stress***

Par ailleurs, le travail impose un dictat d'efficacité / de productivité, un stress, qui déborde le cadre de l'entreprise pour contaminer le rythme urbain, jusqu'à atteindre le temps non travaillé des citoyens. De ce point de vue, c'est bien le travail qui est à l'origine du sentiment d'accélération des rythmes.

"La ville c'est une mentalité, il faut faire vite, c'est celle de la mentalité professionnelle, aller plus vite, pour ne pas se faire marcher sur les pieds." (Homme, 28 ans, CSP-, marié / sans enfant, temps décalé, Rouen)

"Tout va plus vite, que ce soit nos outils, nos ordinateurs, nos voitures, on nous demande au travail d'aller vite, d'être performant, il faut partout aller plus vite : il faut, il faut, il faut ... à n'importe quel prix" (Homme, 25 ans, CSP -, célibataire / sans enfants, temps complet, Paris)

"On a une impression d'accélération de plus en plus, mais plus du fait du contexte professionnel plutôt que de la ville : on nous en demande de plus en plus donc il y a une répercussion sur la vie de la ville (...) On subit cette accélération, ça devient de trop, ça demande beaucoup d'énergie. On n'a pas le choix parce que c'est professionnel. (...) Le rythme en ville est plus accéléré qu'à la campagne parce qu'on y travaille, c'est le problème du chef qui donne trop de boulot, il y a une répercussion sur la vie dans la ville." (Homme, 41 ans, CSP +, marié / 3 enfants, temps complet, Rouen)

"J'ai un rythme normal mais stressant (...) J'ai l'impression de gérer mon temps personnel comme ma vie professionnelle, ça me gêne. C'est désagréable d'avoir le sentiment de devoir se forcer." (Homme, 41 ans, CSP +, marié / 3 enfants, temps complet, Rouen)

"Le rythme s'accélère de plus en plus, les gens sont surexcités à cause du travail, les patrons nous empoisonnent la vie, ils demandent toujours plus de rendement, toujours plus de stress." (Femme, 50 ans, au chômage, seule / sans enfant, Rouen)

Le temps non actif devient alors un temps dévalorisé et dévalorisant, qui culpabilise. On le combat par des attitudes de fuite du "temps mort" et de "remplissage" de son temps, par une gestion quasi professionnelle de son temps libre, que l'on assimile à la ville, par opposition à la campagne.

"Le meilleur moment, c'est le temps vide, à buller, à compter les mouches. On se sent un peu coupable, on n'a rien foutu, aucun résultat concret, rien de physique : on aurait pu faire quelque chose de productif." (3)

"On a l'impression que rien, ce n'est pas bien. Les gens disent je fais ci et ça en plus du temps de travail, on a peur des temps morts, si on est inactif on n'est pas comme tout le monde, il faut être dans le vent, la société le dit, il faut faire, sinon on n'est pas intéressant au regard de l'autre." (Femme, 38 ans, CSP -, célibataire / sans enfant, temps décalé, Paris)

2. *AU-DELA DE CETTE TOILE DE FOND : DES INEGALITES FACE AU TEMPS*

Les entretiens font apparaître des inégalités fondamentales face au temps entre citoyens. Ces inégalités proviennent :



d'attributs individuels, qui définissent une relation au temps dans la ville

- le temps de travail
- la présence ou non d'enfants
- la distance son domicile et son lieu de travail



des ressources dont on dispose, que l'on peut ou non mobiliser :

- une variable matérielle : l'argent
- une ressource physique : l'âge, la santé
- une ressource culturelle / relationnelle : le modèle, la structure familiale
- une ressource psychologique : la capacité à prendre du recul

144444444244444443

C'est la combinaison de ces attributs et de ces ressources qui va définir individuellement, le sentiment de maîtriser ou non son temps.

2.1 Des attributs qui structurent un cadre de "contraintes - temps"

On repère globalement trois grands types d'attributs qui jouent un rôle dans l'élaboration des rapports individuels au temps, parce qu'ils renvoient à un univers propre de contraintes : le temps de travail, les enfants, le déplacement.

2.1.1 Le travail, une donnée centrale dans le rapport au temps

Si le travail, on l'a vu, est central dans le temps collectif de la ville, c'est parce qu'individuellement, il structure également le temps de chacun. L'impression qu'on a ou pas de maîtriser son temps de travail détermine alors en grande partie le regard que l'on porte sur son emploi du temps. Pouvoir cadrer le poste – temps que représente le travail (ou tout au moins, en avoir l'impression), permet un mieux vivre matériel et psychologique.

- Les caractéristiques objectives qui jouent un rôle :

- avoir un travail, ou être au chômage ;
- avoir des horaires, pouvoir les respecter ou pas ;
- avoir des horaires "normaux" ou décalés;
- travailler à temps complet ou à temps partiel.

- Les caractéristiques subjectives qui jouent un rôle :

- avoir le sentiment qu'on a choisi son temps de travail (quel qu'il soit) ou qu'il est imposé ;
- vivre son temps de travail dans la sérénité ou dans le stress ;
- vivre son travail sur le mode de l'ennui ou de l'intérêt.

- Les variables corrélées au temps de travail :

- la catégorie socioprofessionnelle : par exemple, employé ou cadre
- le secteur d'activité : public ou privé
- le statut : salarié ou indépendant
- le sexe : homme ou femme

- Les catégories types

- la figure du fonctionnaire ou de l'enseignant
- la figure du "cadre du privé", du "commerçant", des "professions libérales"

2.1.2 Les enfants, ou l'apparition de la double journée de travail

Le second élément qui pèse lourdement dans le rapport au temps, ce sont les enfants, plus particulièrement pour les femmes. Leur arrivée fonctionne comme un cataclysme : il y a "le temps d'avant les enfants" et celui d'après. Le départ des enfants, en revanche, s'il induit un gain de temps, n'a pas la même portée symbolique, dans la mesure où leur prise d'autonomie se fait progressivement. C'est d'ailleurs le discours des jeunes parents, aux prises avec la gestion de la petite enfance, qui met le plus en exergue la question des enfants.

Cependant, à l'inverse de ce qui se passe pour le temps de travail, générateur de stress, les enfants apportent avec eux un temps positif, "le temps de la famille", et une dimension d'équilibre psychologique qui contrebalance leur coût en temps.

- Les caractéristiques objectives qui jouent un rôle :

- l'apparition d'un "temps" nouveau : "le temps de la famille", "le temps des enfants"
- des nouvelles contraintes horaires, la nécessité de les faire coïncider avec les horaires pré-existants (notamment ceux du travail)
- de nouvelles contraintes de déplacements : vers la crèche, l'école, les grands-parents...

- Les caractéristiques subjectives qui jouent un rôle :

- un temps positif, valorisé, compensateur
- mais aussi un temps qui mange "le temps pour soi"

- Les variables corrélées aux enfants :

- le sexe : homme ou femme, ces dernières portant le plus la contrainte
- la présence ou non d'un conjoint, et à défaut, de substituts (les grands parents par exemple)

- Les catégories types

- le couple sans enfant
- la mère de famille qui travaille

2.1.3 La distance domicile / travail

Enfin, le troisième élément fortement structurant dans le rapport au temps renvoie à la question de la proximité entre son lieu de travail et son domicile, plus qu'à la question du lieu de résidence : ce qui compte, ce n'est pas d'habiter "au centre" ou "en banlieue", mais c'est bien : "combien de temps je mets pour aller de chez moi à mon travail" sous-entendu : "combien de temps vais-je devoir supporter l'enfer du transport collectif / de la circulation?"

- Les caractéristiques objectives qui jouent un rôle :

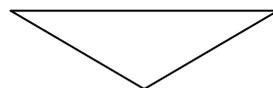
- la distance domicile / travail
- le temps que l'on met
- le mode de transport

- Les caractéristiques subjectives qui jouent un rôle :

- un temps inutile, gaspillé
- un temps stressant, agressif (la promiscuité)
- un temps immaîtrisable (le contretemps)

- Les catégories types

- "ceux qui vivent près de leur travail / loin de leur travail
- les banlieusards



AU TOTAL,

On voit donc d'ores et déjà que les inégalités face au temps ne relèvent pas d'une ou plusieurs variables simples. En effet, à l'intérieur de chacune de ces trois grandes variables que sont le travail, les enfants et les déplacements, d'autres facteurs interviennent. Or, ils peuvent soit se cumuler négativement et rendre le rapport au temps particulièrement difficile (par exemple, je travaille beaucoup, j'ai un temps de transport important, j'ai des enfants à la crèche, je ne supporte pas la promiscuité dans les transports en commun, mon travail est peu intéressant, etc.) soit s'équilibrer, certains facteurs étant positifs, d'autres négatifs (par exemple, je travaille beaucoup, j'ai un temps de transport important, j'ai des enfants à la crèche mais mon travail m'intéresse vraiment, je ne stresse pas dans les transports en commun, je ne vis pas comme un manque le peu de temps que je consacre à ma famille, etc.).

Or, cette matrice initiale est également modulée par la possibilité ou non, comme on va le voir, de mobiliser certaines ressources.

2.2 Face à ces contraintes de temps, la possible mobilisation de certaines ressources

Si les citoyens sont inégaux en terme de temps, c'est aussi parce qu'à contrainte égale, ils n'ont pas la même capacité à mobiliser certaines ressources et d'influer ainsi sur leur «compte-temps ». En effet, on peut distinguer trois sortes de ressources :

- Une ressource matérielle et primordiale : l'argent ;
- Des ressources physiques : l'âge / la santé ;
- Des ressources à la fois culturelles et relationnelles, c'est-à-dire d'une part la présence ou non d'un conjoint (ou de parents disponibles et à proximité), d'autre part un modèle socioculturel qui définit la relation de couple ;
- enfin, une ressource psychologique : la capacité à prendre du recul/ à organiser son temps.

2.2.1 L'argent, une ressource essentielle en terme de gain de temps

« Le temps c'est de l'argent » est une expression récurrente dans le discours des citadins, et ce d'autant plus qu'ils n'en disposent pas. Ainsi, dans un espace urbain où tout est « tentation », le temps est globalement orienté vers le désir de gagner de l'argent et pouvoir ainsi assouvir son besoin de consommer.

De fait, c'est une variable extrêmement importante dans le rapport que chacun possède vis-à-vis de son temps ; car :

- Elle implique **un certain arbitrage vis-à-vis du temps de travail** : dégager du temps sur le temps de travail, c'est avoir plus de loisirs, plus de temps pour des choses essentielles comme la famille mais c'est aussi avoir moins d'argent ; un choix qui sous-tend certaines frustrations en terme de loisirs (la limitation de certaines activités coûteuses pour soi ou les enfants, l'impossibilité de faire du shopping comme on le souhaiterait, etc...).

"A Paris, on trouve tout, on a accès à la culture, à la connaissance, aux restaurants, aux nouveautés... C'est un plaisir des yeux, ça existe, mais on peut consommer des loisirs que si on en a les moyens." (Homme, 50 ans, CSP -, célibataire / sans enfant, temps complet banlieue)

« Je n'ai pas de manque de temps. Je m'arrange toujours. C'est surtout faute d'argent ; par exemple, le sport pour la gosse c'est cher. Si je veux faire partie d'un club, c'est cher » (Femme, 47 ans, CSP -, divorcée / deux enfants, temps partiel, banlieue)

- Elle détermine par ailleurs en grande partie **le choix du lieu de résidence**, et partant, le temps de transport ; ainsi, à titre d'exemple, habiter en banlieue est souvent présenté comme une solution de compromis par les Parisiens : on dépense moins d'argent pour l'habitat, on dispose parfois d'un espace supérieur mais en contrepartie on s'éloigne de son lieu de travail...

"Sauf si vous avez beaucoup d'argent, quand on a un grand appartement, un parking, il faut beaucoup d'argent pour vivre à Paris. Un quatre pièces à Paris, ce n'est plus abordable (...) Les couples partent en banlieue parce que Paris c'est trop cher. Boulogne c'est un compromis." (Femme, 28 ans, CSP +, mariée / 1 enfant, temps complet, banlieue parisienne)

« le problème c'est le manque de place, de logement ; je voudrais une maison mais c'est pas possible. Si on veut de l'espace et qu'on n'a pas des tonnes d'argent, il faut s'éloigner et subir les transports en commun » (Femme, 38 ans, CSP -, célibataire / sans enfant, temps décalé, Paris)

"Le déménagement, ça a facilité, avant j'avais 25 mn de trajet maintenant j'ai 4 mn de trajet. C'est ma femme qui m'a fait bouger, elle le vivait plus mal que moi." (Homme, 49 ans, CSP +, marié / sans enfants, temps complet, Rouen)

- Enfin, l'argent a une incidence forte sur **la possibilité de gagner du temps et d'en faciliter la gestion**, en particulier pour les femmes : c'est en creux la possibilité d'acheter des services tels que ceux d'une femme de ménage, de la garde à domicile mais aussi des produits.

"Plus on a de moyens, plus on se facilite la vie, on a le choix et en plus on peut se faire livrer en général, on a des amis qui font leurs courses sur Internet" (Homme, 28 ans, CSP +, marié / sans enfants, temps partiel, Paris)

"On peut se faire livrer à domicile pour Auchan, on a la restauration rapide, c'est la ville simplifiée (...) Avec les services qu'on propose : les courses sur Internet, improviser un repas et ils livrent, c'est pas difficile à faire (...) La SCNF, je fais tout par Minitel, ou

Internet, on ne fait plus la queue, on se fait envoyer les billets. J'ai la carte intégrale, je ne fais plus la queue." (Femme, 26 ans, CSP +, mariée / 2 enfants, temps partiel choisi, banlieue parisienne)

"On fait toute la gestion de nos comptes sur Internet, plus besoin d'aller à la banque, par exemple pour les remises de chèques (...) Je me suis simplifié la vie, j'ai quelqu'un pour le ménage et le repassage, une fois par semaine, c'est fait à fond." (Femme, 26 ans, CSP +, mariée / 2 enfants, temps partiel choisi, banlieue parisienne)

"Les favorisés par rapport au temps, ce sont ceux qui ont de l'argent, ils ont une femme de ménage, un jardinier, tout pour favoriser le gain de temps, on peut tout s'offrir : les livraisons, les courses à domicile, les repas à domicile, la cuisinière... tandis que les petits revenus, ils font tout tous seuls et en plus les magasins les moins chers sont les plus éloignés." (Femme, 32 ans, CSP -, divorcée, 4 enfants, temps partiel, Rouen)



Sans être totalement discriminante et essentielle dans le rapport que l'on possède au temps (comme on le verra, on peut ne pas avoir beaucoup d'argent et bien organiser, bien vivre la gestion de son temps), **la question de l'argent est centrale sur le plan symbolique tant elle peut impliquer certaines frustrations et peut être libératoire dans la gestion des contraintes.**

2.2.2 L'âge et la santé, ou le problème de décalage vis-à-vis du temps des villes

Parce que la ville est un concentré de rapidité et de modernité, l'âge et l'état de santé peuvent constituer un autre facteur d'inégalité dans la gestion de son temps. Ces variables en fait recourent deux sortes de ressources dans la gestion de son temps, et notamment face au temps de la ville.

- **en premier lieu, la capacité que l'on a de mobiliser certains produits de nouvelles technologies** ; en effet, l'effet de génération joue à plein dans l'accès à une modernité qui facilite à bien des égards la gestion du temps (téléphone mobile mais aussi Internet, et partant, les livraisons de course, les possibilités de réserver des billets à distance par ce moyen..) et qui exclut une frange de la population citadine ;

« les gens, les jeunes ont des rapports différents au temps ; ils apprennent très tôt. Ils perdront moins de temps. Il faut être dans le rythme » (Femme, 50 ans, au chômage, seule / sans enfant, Rouen)

- par ailleurs, l'âge et la santé constituent à l'évidence des **données déterminantes dans le rapport que l'on a vis-à-vis du temps, et en particulier vis-à-vis du rythme urbain, dans la mesure où elles impliquent un ralentissement**. De fait, se sentir âgé, subir un handicap physique, ou plus largement avoir des problèmes de santé, induisent non seulement **le sentiment d'être exclu de la ville** (et notamment de l'accès à ses transports en commun) **mais aussi de son rythme effréné**, de plus en plus difficile à suivre.

«J'ai ralenti beaucoup par rapport au moment où je travaillais ; mon rythme a diminué de moitié. J'ai moins d'énergie par rapport à il y a 10 ans ; c'est l'âge mais aussi la santé » (Femme, 50 ans, au chômage, seule / sans enfant, Rouen)

2.2.3 La famille, le couple : une structure et un modèle

Face aux contraintes que représentent le temps des enfants, le temps du travail etc., tous les parents n'ont pas les mêmes ressources, loin de là ; de fait, au-delà de la question de l'argent, se posent aussi les problèmes de la structure familiale et du partage des tâches au sein du foyer.

- La proximité physique, relationnelle, psychologique d'une part, et la disponibilité d'autre part, du conjoint (ou à défaut, en son absence, des grands parents) constitue une ressource à laquelle tous n'ont pas le même accès.
Ainsi, l'absence d'un conjoint représente bien souvent une difficulté supplémentaire dans la gestion du temps, en particulier des mères qui ont la charge des enfants ;

« célibataire et femme mariée n'ont pas le même rapport au temps libre » (Femme, 38 ans, CSP -, célibataire / sans enfant, temps décalé, Paris)

« j'ai de moins en moins de temps ; je n'ai pas assez de temps pour tout faire parce que j'ai les enfants et que je vis toute seule » (Femme, 32 ans, CSP -, divorcée, 4 enfants, temps partiel, Rouen)

- Lorsque le couple existe, le modèle socio-culturel dominant reste un modèle traditionnel, dans lequel le partage des tâches ne se fait pas de manière égalitaire :
 - la figure principale (en termes de gestion du temps) reste celle de la mère, omniprésente, responsable de la bonne marche du foyer ; même si elle ne fait pas tout, elle organise tout ;

- la figure du père est en retrait (on note l'extraordinaire petite place accordée par les hommes, dans leur discours sur le temps, aux tâches domestiques et mêmes à la prise en charge des enfants..) ; même s'il apporte une aide, il est souvent ramené à une position "d'exécutant", plus orientée sur les loisirs des enfants que sur le quotidien domestique.

"Mon mari aussi aime se surcharger (...) il s'est inscrit en thèse. c'est l'éternel étudiant, il a besoin d'être stimulé intellectuellement. Je le lui reproche, il me sacrifie moi, j'en ai marre d'être la bonne d'enfant, je suis jalouse. On ne peut pas avoir du temps tous les deux." (Femme, 28 ans, CSP +, mariée / 1 enfant, temps complet, banlieue parisienne)

"Je vis plus tranquillement quand ma femme ne travaille pas. La femme au foyer, ça donne une qualité de vie, une qualité à la vie, il y a une continuité que donne la femme, le fait d'avoir quelqu'un à la maison, ça change les rythmes. Ça donne du calme, de la sérénité, on est moins "en tranches", métro – boulot – dodo (...). Ce qui nous a facilité le temps, c'est le travail de ma femme à temps partiel, pour une meilleure gestion du temps commun." (Homme, 49 ans, CSP +, marié / sans enfants, temps complet, Rouen)

2.2.4 La capacité à prendre du recul, ou la capacité de prendre le temps ... d'organiser son temps

Dans un registre plus psychologique, certains individus ont la capacité de s'extraire du rythme imposé d'une part par l'existence d'un temps collectif, d'un flux qui capte, et d'autre part, par le "jonglage" permanent entre ses différentes activités... et d'autres pas. C'est cette ressource qui permet d'organiser son temps, de construire des cadres, qui constituent autant de repères au sein de la journée, et ainsi de mieux "vivre son temps", d'éviter la noyade.

« le temps des préparatifs, c'est le matin, préparer la journée, voir si je n'ai rien oublié au niveau du travail (popper, outils, avoir une ou deux sucettes sur moi pour quand j'ai faim) ; je le fais en deux parties : la veille et le matin pour la vérification » (Homme, 28 ans, CSP +, marié / sans enfants, temps partiel, Paris)

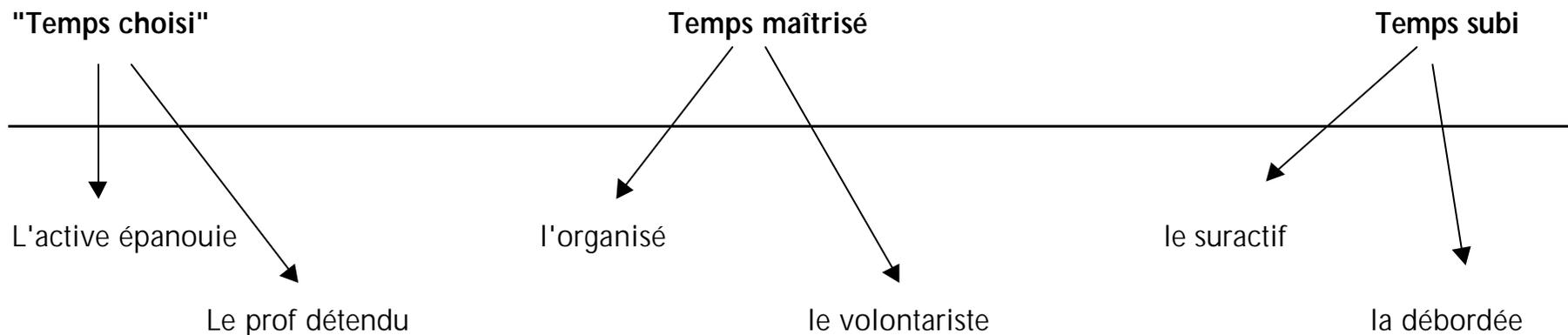
« les jours où je ne travaille pas, je prends du temps pour m'organiser » (Femme, 26 ans, CSP +, mariée / 2 enfants, temps partiel choisi, banlieue parisienne)

Ainsi, d'une certaine manière, le temps, la quantité de temps disponible que l'on arrive à dégager et à prendre représente une ressource en soi. Tout se passe comme s'il y avait une boucle : on a besoin de temps, pour arriver à prendre le temps d'organiser son temps, et ainsi dégager du temps ... C'est dire la difficulté que l'on peut avoir à regagner la rive, une fois que l'on est pris dans le flot de ses activités...

2.3 Des combinaisons attributs / ressources qui structurent le sentiment de maîtrise de son temps

Ces attributs et ces ressources se combinent d'une façon heureuse ou malheureuse, sans que l'on puisse observer de règle générale ou de lien systématique. On ne pourra ainsi pas dire "plus on a d'argent, plus on maîtrise son temps" ou "moins on travaille, plus on maîtrise son temps" : en effet, des chômeurs pourront avoir le même degré de sentiment de maîtrise que des actifs travaillant à temps complet, et inversement.

Au total, ces combinaisons permettent de décrire trois grands types de rapports au temps, chacun se référant à deux grandes figures, le long d'un axe qui irait d'un pôle "temps choisi" à un pôle "temps subi" :



2.3.1 le temps choisi

Ce qui va caractériser cette première catégorie de citadins, c'est qu'ils vivent leur rapport au temps sur le mode de l'équilibre.

Les citadins qui ont le sentiment d'avoir choisi leur temps renvoient à deux grandes figures types :

– ***l'active épanouie***

Cette figure renvoie à un certain type de femmes. Ce qui les caractérise, c'est qu'elles ont au départ fait un choix : celui du temps partiel, de la modération professionnelle, de l'équilibre entre travail et vie privée (cette dernière recouvrant notamment la vie de famille, mais aussi la possibilité d'avoir du temps pour soi). Elles ont des enfants, et sont dans leur foyer l'élément organisateur, même si elles bénéficient de l'aide d'un conjoint ou de parents (en l'absence du conjoint).

Elles assument leur choix, elles en sont satisfaites, elles ont l'impression de maîtriser parfaitement leur temps. Par ailleurs, elles tirent de la ville toutes les satisfactions qu'elles souhaitent, en termes de services, mais aussi de plaisir et de consommation.

"J'avoue que je suis speed, j'ai envie de faire beaucoup de choses, je le veux bien. Je me lève à 5 heures 45, je travaille à 8 heures, je pars à 7 heures. Le mercredi quand je ne travaille pas, j'organise mon emploi du temps. Je maîtrise mon temps, je ne suis jamais débordée, c'est mon tempérament.(...) J'ai plus de temps, j'ai choisi un métier qui me laisse du temps, je ne suis pas carriériste, c'est un choix de vie : la vie de famille, les enfants, les avantages du métier. Je pense avoir réussi ce que je voulais." (Femme, 26 ans, CSP +, mariée / 2 enfants, temps partiel choisi, banlieue parisienne)

« Moi ça va ; par rapport à d'autres, j'ai le temps de tout faire, des petits trucs que j'aime. Mes collègues, j'ai l'impression qu'elles sont toujours pressées, qu'elles ne savent pas s'organiser. Mais moi je m'arrange[...]J'anticipe : le lavage, je le fais le WE et le ménage à fond le samedi matin » (Femme, 47 ans, CSP -, divorcée / deux enfants, temps partiel, banlieue)

« le rythme me va bien ; c'est un rythme débordant que je remplis très bien ; c'est toute une organisation mais qui satisfait tout le monde » (Femme, 32 ans, CSP -, divorcée, 4 enfants, temps partiel, Rouen)

– ***le prof détendu***

Cette figure, à l'inverse de la première, est éminemment masculine. Les hommes que l'on peut caractériser ainsi pourraient être les époux des femmes de la première catégorie... quelques années plus tard. Ils ont des enfants, mais plus âgés, voire qui ont déjà quitté le nid familial ; ils travaillent, mais se considèrent eux-mêmes comme privilégiés du point de vue du temps de travail / des horaires, soit parce que le métier qu'ils ont choisi est moins contraignant que d'autres du point de vue des horaires (enseignant, fonctionnaire), soit parce qu'ils ont choisi ce métier pour avoir du temps libre (veilleur de nuit). Par ailleurs, ils ne semblent pas s'impliquer outre mesure dans la gestion du foyer, d'autant plus que dans certains cas, leur femme travaille à mi-temps ou pas du tout.

Ils ont le sentiment d'avoir choisi leur temps et, comme les premières, vivent la ville sur un mode positif.

"J'ai un rythme quotidien satisfaisant. Ça va. J'ai un bon métier, un rythme de gestion du temps facile, ça me donne beaucoup de possibilités de gérer mon temps. (...) J'ai plutôt l'impression de maîtriser. Il faut faire les choses calmement, si on s'affole, on n'a plus de choix." (Homme, 49 ans, CSP +, marié / sans enfants, temps complet, Rouen)

2.3.2 le temps maîtrisé

La problématique ici se distingue de celle du temps choisi, dans la mesure où on est face à un rythme qui s'impose (temps de travail exponentiel, temps de travail inexistant, conjugué à la captation dans le rythme urbain), et où on essaie de le maîtriser.

– *l'organisé*

Il tente de maîtriser son temps en l'organisant, et il a le sentiment d'y arriver. Cette figure réfère à des hommes et des femmes : le sexe n'y est pas structurant, dans la mesure où il n'y a pas ou plus d'enfant à gérer... En revanche, la gestion des contraintes est facilitée par cette absence d'enfants, ainsi que par des temps de travail qui ne cannibalisent pas (que l'on ait des horaires souples, décalés, ou pas de travail du tout). Cette facilité rencontre une forte disposition psychologique à l'organisation, à l'ordre, voire à la ritualisation du temps parce qu'on s'ennuie.

"Je maîtrise mon temps, je cherche à la maîtriser, je passe du temps à m'organiser, c'est mental, faire comme ça pour aller beaucoup plus vite.(...) Nous, intermittent et enseignante, on a du temps. (...)En second lieu, l'organisation personnelle. Je suis très organisé par rapport au temps comme chez nous, c'est toujours rangé, à 9 heures tout est rangé, quand on me dit quelque chose je note tout, écrit au propre sur mon Filofax. On prévoit à l'avance" (Homme, 28 ans, CSP +, marié / sans enfants, temps partiel, Paris)

"Je suis obligée de remplir mon temps, car je suis seule, je n'ai pas d'obligations. On a besoin d'avoir des repères, moralement il le faut, c'est mieux d'avoir une journée remplie que vide." (Femme, 50 ans, RMI, seule / sans enfant, banlieue)

– ***le volontariste***

Le "volontariste" se trouve dans le même effort d'organisation de son temps que "l'organisé". Ce qui l'en distingue, c'est d'une part un temps et un rythme de travail exponentiels, avec une composante "transports" incluse dans son temps de travail (des rendez-vous à l'extérieur) et d'autre part une prise en charge au moins partielle des contraintes familiales et des enfants.

Parce qu'il fait cet effort sur lui-même, il se trouve dans une disposition psychologique de maîtrise et non de débordement. Mais en réalité, il maîtrise moins bien son temps que l'organisé.

"Je suis speed tout compris : j'habite la banlieue, j'ai plus de deux heures de transports AR par jour. Je suis à 14 km de Paris ND, ma profession aussi me fait courir, les délais de réponses sont de plus en plus courts. (...) La ville est une déperdition de temps, on est obligé de jongler, par rapport aux RV professionnels, on prend du retard." (Homme, 45 ans, CSP +, marié / 2 enfants, temps complet, banlieue parisienne)

"J'ai un rythme normal mais stressant (...) J'ai l'impression de gérer mon temps personnel comme ma vie professionnelle, ça me gêne. C'est désagréable d'avoir le sentiment de devoir se forcer. (...) J'ai plutôt l'impression de maîtriser car je suis assez autonome dans mon travail. En-dehors du travail, je maîtrise sans problème. C'est une gestion du temps : je priorise, et par rapport à la famille ça se fait en concertation." (Homme, 41 ans, CSP +, marié / 3 enfants, temps complet, Rouen)

2.3.3 le temps subi

La notion de temps subi renvoie à l'idée d'une non maîtrise totale du temps, sur le mode de la noyade, qui participe de deux sources différentes, de deux notions très distinctes : d'une part, la vacuité du temps, et d'autre part, la saturation du temps.

– ***le ou la sur-actif(active)***

Cette figure renvoie, à la source, à un temps de travail cadré, mais peu intéressant, que ne vient pas compenser, en termes d'équilibre, la présence d'une famille : il s'agit plutôt d'hommes ou de femmes célibataires. Ce qui va plonger ces citadins dans la sur-activité, c'est d'une part la recherche frénétique d'activités de compensation extra-professionnelles, d'autre part, l'intériorisation d'un certain mode de pensée : "si on fait rien on n'est rien".

*« aujourd'hui, pour être inclus dans la société, il faut travailler, faire du sport, bouger pour la forme, pour toujours plus ; sortir, connaître les dernières nouveautés et être au fait du jour. Avant les gens étaient moins harcelés par ça ; on est pris dans l'engrenage »
(Femme, 38 ans, CSP -, célibataire / sans enfant, temps décalé, Paris)*

C'est le fait de courir d'une activité à l'autre, en essayant d'en consommer le plus possible, qui génère cette impression de fuite en avant, de manque de temps.

– **la débordée**

Cette figure fonctionne comme le négatif de "l'active épanouie". Elle renvoie à des femmes qui cumulent un temps de travail "standard", une famille avec des enfants en bas âge, des temps de transports, des moyens limités, et un conjoint peu présent sur le front des contraintes quotidiennes. Elles sont immergées jusqu'au cou dans le stress collectif et individuel.

Elles ne s'en sortent pas, et sont dans une frustration permanente, ayant le sentiment de ne rien maîtriser, de tout faire dans le stress et avec des résultats qui ne les satisfont pas.

"J'essaie de me lever le plus tard possible, un prend sa douche, l'autre donne le biberon, on n'a pas le temps de petit déjeuner, on avale un truc debout, et après on le dépose à la crèche. (...) Au collège, on fait la semaine de quatre jours, et il faut rentrer le programme dedans : je suis pressée, je cours après le temps, j'en ai pas assez. C'est la course, une demi-heure pour manger, je corrige pendant le midi, pour ne pas emmener les cahiers avec moi. Je fais étude jusqu'à 17 heures 30, c'est des grosses journées. (...) On subit, on est obligé d'aller bosser, en s'organisant, on y arrive. On ne peut pas être en retard, il faut être dans les temps. (...) J'ai de moins en moins de temps, on ne dort plus, il [son fils] se réveille tôt, si vous êtes sortis la veille, c'est inhumain. Ce dont je manque surtout, c'est le sommeil." (Femme, 28 ans, CSP +, mariée / 1 enfant, temps complet, banlieue parisienne)

"Au départ quand je suis arrivée à Paris c'était calme, tout va vite maintenant, ce qui change maintenant c'est les enfants, les journées passent sans que je m'en aperçoive, je me stresse le soir entre les devoirs, les repas, mais aussi le travail à la loge le matin, le ménage." (Femme, 33 ans, CSP -, mariée / 2 enfants, temps partiel, Paris)

2.4 En bout de course : de l'importance du "temps pour soi"

Au-delà du sentiment de maîtriser ou non son temps, c'est la quantité et la qualité du "temps pour soi", c'est-à-dire du temps marginal qui reste une fois remplies toutes les contraintes de la vie professionnelle, familiale et quotidienne, qui détermine la satisfaction ou la frustration que l'on retire de la gestion de son temps. En d'autres termes, si le sentiment de maîtriser son temps découle largement de la manière dont on gère une addition d'activités, la satisfaction personnelle, elle, participe de cette petite unité de temps supplémentaire qui change tout.

2.4.1 Deux façons de catégoriser son temps

De ce point de vue, encore faut-il qu'il y ait du temps qui reste. Le fil même du discours des citadins sur le temps fait apparaître cette difficulté à dégager, conserver du temps libre "une fois qu'on a fait tout le reste". Il y en effet chez les citadins deux façons de parler de son temps.

- ***parler de son temps "en vrac"***

Il y a chez certains citadins, notamment ceux qui ne maîtrisent pas ou plus leur temps, une incapacité à parler de son temps d'une façon structurée. Les différentes tâches que l'on mène de front s'entremêlent à tel point que l'on pourra à peine avoir un discours sur son temps en termes de tranches horaires, distinguer la semaine du week-end, sans pouvoir parler par exemple d'un temps de travail différent d'un temps pour la famille. **Dans ce contexte, il n'est jamais question de "temps pour soi", voire de temps libre, sauf à en dire qu'on regrette de ne pas en avoir. C'est cette absence qui génère, parfois de façon massive, l'expression d'une frustration par rapport au temps.**

"J'ai peu de temps pour moi, faire des courses pour moi, quand j'ai envie, il faut prévoir des modes de garde (...) Je suis frustrée de ne pas avoir de temps pour moi." (Femme, 28 ans, CSP +, mariée / 1 enfant, temps complet, banlieue parisienne)

– ***parler de son temps en le classant selon sa qualité***

Dès que l'on recouvre une maîtrise minimale de son temps, la catégorisation devient possible. On voit alors se profiler deux grandes catégories de temps :

Des temps contraints : il s'agit des temps de transports, des courses, des démarches et formalités administratives... Le temps qui est affecté à ces tâches ne peut pas générer de réel intérêt. Au mieux, il suscite la satisfaction de s'en être débarrassé et de pouvoir passer à autre chose.

Dans une certaine mesure, on peut y associer le temps de travail, temps contraint "parce qu'il faut bien bosser" et que parfois il est de peu d'intérêt, même s'il renvoie la plupart du temps à des connotations positives d'échange, d'épanouissement, d'utilité.

« le temps de travail, c'est un temps écrit, connu à l'avance et toujours le même ; on ne peut rien faire d'autre » (Femme, 38 ans, CSP -, célibataire / sans enfant, temps décalé, Paris)

« la cuisine, le ménage, les courses, ce sont des impondérables et cela doit être fait ; le travail, j'y vais en traînant les pieds ; c'est une contrainte réelle : on ne peut pas la repousser ; c'est de telle heure à telle heure : il n'y a rien à redire » (Homme, 28 ans, CSP-, marié / sans enfant, temps décalé, Rouen)

A l'opposé, des temps libres, dont l'archétype est le temps personnel, le temps pour soi : il s'agit d'un temps à portée extrêmement importante, tant il joue un rôle de rééquilibrage, de décompression, de liberté. Il prend d'autant plus d'importance qu'il s'agit d'un temps de liberté totale, de solitude, de calme, à l'opposé d'un univers et d'une temporalité urbaine caractérisée par la foule, le stress, la rapidité.

"C'est agréable, c'est pour moi, c'est sympa, je vais chez le coiffeur, les jeudi après midi, ma mère va chercher les enfants, c'est du temps à soi. On peut être épanouie en étant maman, si on garde du temps pour soi." (Femme, 26 ans, CSP +, mariée / 2 enfants, temps partiel choisi, banlieue parisienne)

2.4.2 Du "temps qui reste" au "temps pour soi"

Il ne suffit cependant pas qu'il reste du temps, pour que ce temps soit vécu comme un temps pour soi valorisé, à même de susciter de la satisfaction d'une journée qu'on qualifie alors de « bien remplie ».

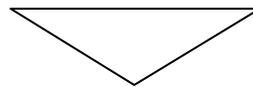
« je suis standardiste et c'est stressant. Donc je me défoule après en faisant de la gym et je suis plus cool avec mes collègues. Ça pallie mon activité. Après la journée est finie ; je suis contente ; je n'ai pas perdu mon temps » (Femme, 38 ans, CSP -, célibataire / sans enfant, temps décalé, Paris)

Pour passer de l'un à l'autre, il faut avoir les moyens de consommer du loisir. En d'autres termes, il faut de l'argent pour faire de ce temps libre un temps "pour soi", plutôt qu'un temps mort. A défaut, malgré le temps, et sans argent, on retombe dans la frustration.

"On a du temps mais on peut pas user de ce temps pour des loisirs qui seraient bénéfiques pour soi (détente, santé, convivialité, rencontres...) ; par exemple, le prix des livres pour les petits salaires c'est une horreur. On bave devant la vitrine. (...) les salles de gym ne sont pas abordables par les petits salaires." (Homme, 50 ans, CSP -, célibataire / sans enfant, temps complet banlieue)

Cependant, l'argent ne suffit pas. Il y a aussi des résistances psychologiques, des mentalités qui font qu'il est parfois difficile de profiter de son temps libre d'une façon purement égoïste ou même simplement désœuvrée, sans se sentir coupable... Ainsi d'une mère de famille, qui culpabilisera de prendre du bon temps, alors même qu'il s'agit d'un temps qu'elle pourrait utilement et avec dévouement consacrer à ses enfants qu'elle voit déjà si peu ...

"(..) Avec mon fils, je ne suis pas au top de ma forme, je suis irritable, pas assez disponible d'esprit. Ce n'est pas en temps, mais en disponibilité, je suis là sans être là." (Femme, 28 ans, CSP +, mariée / 1 enfant, temps complet, banlieue parisienne)



« Ils ne savent pas s'arrêter. Moi j'aime bien prendre le temps de faire ce qui me plaît : le tricot, la couture, les bijoux. Il n'y a pas un problème de manque de temps ; le problème c'est que les gens ne se donnent pas le temps » (Femme, 47 ans, CSP -, divorcée / deux enfants, temps partiel, banlieue)

3. LES ATTENTES

Globalement, le contenu des attentes qui sont exprimées dans la perspective d'une optimisation du temps et des rythmes urbains est assez pauvre, et réfère plus communément à l'univers d'attentes que suscite la ville.

Par le biais des attentes, on rattache la thématique du temps des villes à une autre, celle de la proximité et de la qualité de vie.

*"C'est un sujet important parce que : on peut gagner en qualité de vie, diminuer le stress, s'intéresser aux autres ; ça détermine beaucoup de choses ; c'est plus important que la politique, plus important que la qualité de la vie »
Mais « moins important que la santé, la famille, le bonheur » (Groupe)*

Plus spécifiquement, les attentes se déclinent autour des axes suivants :

⇒ **Des attentes en termes d'aménagement de l'espace urbain, qui pourraient avoir pour effet de "calmer le jeu", de faire baisser le niveau de stress, en obligeant les citoyens à avoir un rythme moins pressé :**

- agir sur la circulation, la saturation du trafic automobile
- donner plus d'espaces aux modes de transports alternatifs : marche à pied, vélo, rollers, par des zones piétonnes et des pistes cyclables

"Faire des pôles d'habitation et d'activités qui soient à proximité, pour ne pas avoir à se déplacer à l'autre bout de la ville, avec des crèches, des écoles, du travail, des commerces, des administrations, des services : on aurait tout à proximité, on gagnerait du temps, ça créerait de la qualité de vie." (Femme, 41 ans, CSP +, mariée / 2 enfants, temps partiel, Rouen)

"Il y a eu déjà beaucoup d'efforts de faits, pour désaturer la ville au niveau circulation, avec moins de voitures, plus de rollers , interdire la circulation des routiers, plus de rues piétonnes, les sens de circulation, le métro gratuit, les TC développés..." (Homme, 41 ans, CSP +, marié / 3 enfants, temps complet, Rouen)

"Des pistes cyclables, ça ferait gagner du temps" (Femme, 50 ans, RMI, seule / sans enfant, banlieue)

⇒ **Des attentes en termes de déconcentration de la population, ou tout au moins en termes de rythmes décalés**

- des horaires d'ouverture élargis pour les commerces (avec une ambivalence : développer l'offre, ce peut aussi aboutir à accroître le rythme)
- l'aménagement du temps de travail
- la facilitation / l'incitation au travail à domicile
- l'aménagement de rythmes, les rythmes décalés, ou dans certains cas, faire coïncider des rythmes qui sont en décalages (les rythmes de travail et les rythmes scolaires)

Il faut moins d'attente aux heures de pointe, dans les lieux publics (...) Des horaires de travail à la carte, des aménagements d'horaires pour les employés." (Femme, 38 ans, CSP -, célibataire / sans enfant, temps décalé, Paris)

"Mettre en avant le travail à domicile," (Femme, 38 ans, CSP -, célibataire / sans enfant, temps décalé, Paris)

"De plus en plus de magasins ouverts le dimanche, je suis pour, parce que c'est le moment où on n'est pas enfermé dans son bureau." (Femme, 38 ans, CSP -, célibataire / sans enfant, temps décalé, Paris)

"Qu'on soit moins nombreux dans la ville. Qu'on vive en décalé, que tout le monde ne soit pas en WE le WE, qu'on ne fasse pas tous la même chose au même moment (...) qu'on étale le temps, qu'on ne soit pas tous au boulot au même moment" (Femme, 28 ans, CSP +, mariée / 1 enfant, temps complet, banlieue parisienne)

"Le Ministère du travail, il fait les 35 heures, on pourrait voir d'autres aménagements, du temps de travail, le travail le week-end pour être plus en décalage, pour désengorger. (Femme, 28 ans, CSP +, mariée / 1 enfant, temps complet, banlieue parisienne)

"Aménager le temps de travail des gens pour gérer les flux, qui sont aux mêmes horaires partout. Répartir les journées de travail dans la semaine, ne pas tous travailler les mêmes jours." (Femme, 41 ans, CSP +, mariée / 2 enfants, temps partiel, Rouen)

"Plus d'aménagements d'horaires pour les femmes, ne pas être obligée d'aller travailler loin, pouvoir mettre les enfants en nourrice ou à la crèche plus facilement (...) Permettre le travail à temps partiel, " (Femme, 47 ans, CSP -, divorcée / deux enfants, temps partiel, banlieue)

⇒ **Des attentes en termes de politique des transports et de la circulation**

- la fluidification de la circulation
- le contrôle de / la limitation de la circulation
- le développement de l'offre de transports publics

*"Qu'il y ait plus parkings, créer des lignes transversales, par exemple Boulogne – Porte d'Orléans, d'une banlieue à une autre."
(Femme, 28 ans, CSP +, mariée / 1 enfant, temps complet, banlieue parisienne)*

*"Créer plus de parkings souterrains. Moi, je ne peux pas me passer de la voiture parce que j'ai un bébé. C'est utopique de vouloir supprimer les voitures."
(Femme, 28 ans, CSP +, mariée / 1 enfant, temps complet, banlieue parisienne)*

*"Un plan de circulation convenable, des parkings."
(Femme, 41 ans, CSP +, mariée / 2 enfants, temps partiel, Rouen)*

*« pas d'embouteillage, rapprocher travail et habitation : un boulot plus près de chez soi, éviter les grèves de transport, pas de grève, augmenter les transports à midi »
(Groupe)*

*"Qu'il y ait plus de bus, plus souvent, des endroits mieux desservis car souvent on est obligé de prendre la voiture."
(Femme, 47 ans, CSP -, divorcée / deux enfants, temps partiel, banlieue)*

⇒ **Des attentes en termes d'équipements sociaux**

- le développement de l'offre en matière de garde d'enfants : les crèches, les haltes garderies
- des subventions pour la garde à domicile

"Je ne sais pas si plus de crèches ferait gagner du temps, mais il en faut pour encourager à faire des enfants." (Femme, 28 ans, CSP +, mariée / 1 enfant, temps complet, banlieue parisienne)

« les garderies entre 7h/8h½ et 17h/19h, en 3 fois 8h, les crèches de nuit, développer les aides à la maison, développer les « grands-mères services » pour les enfants malades » (Groupe)

"Plus de crèches et de garderies, pour que les femmes ne courent pas du matin au soir (...) Développer les transports pour les écoliers, des services de ramassage, car sinon les parents doivent les amener et c'est la course." (Femme, 47 ans, CSP -, divorcée / deux enfants, temps partiel, banlieue)." (3)

⇒ **Des attentes en termes de développement de l'offre de services**

"Le développement des points d'accueil pour les crèches, j'imagine que si je devais récupérer mon enfant à 17 heures, je serais mal." (Femme, 38 ans, CSP -, célibataire / sans enfant, temps décalé, Paris)

"Les associations pourraient proposer des services qui intéressent les gens : faire les courses, faire des petits boulots... Des boîtes offrent des services à leurs employés. Les entreprises peuvent proposer des services à leurs salariés." (Homme, 41 ans, CSP +, marié / 3 enfants, temps complet, Rouen)

"Pas forcément des horaires d'ouverture plus longs, mais avec une autre organisation, avec plus de gens, des moyens techniques, la possibilité de se faire livrer, le e-commerce..." (Femme, 41 ans, CSP +, mariée / 2 enfants, temps partiel, Rouen)

"Plus d'aide, quelqu'un pour aller chercher les enfants le soir et les ramener." (Femme, 38 ans, CSP -, célibataire / sans enfant, temps décalé, Paris)

"Des petits services, de l'entraide, donner du travail à ceux qui en ont besoin pour libérer du temps à d'autres." (Femme, 47 ans, CSP -, divorcée / deux enfants, temps partiel, banlieue)

⇒ **Les bureaux du temps** : au-delà d'un concept a priori porteur, l'expression d'un certain scepticisme face à une appellation aux consonances trop administratives et peu positives :

Le bon accueil de l'idée d'une structure médiatrice entre l'échelon national et les desiderata de la base

« il faut que ce soit un médiateur, il faudrait une structure en pyramide : du quartier à la commune car le premier ministre n'en aura rien à péter » (Groupe)

Mais la peur de la bureaucratisation d'un problème de terrain

« ils auront des horaires définis, par qui ce sera tenu ? on n'aura pas le temps d'aller les voir, on perdra peut-être du temps ; bureau du temps cela fait fonctionnaire » (Groupe)

« on a eu le Ministère du temps de vivre sous Mitterrand, pourquoi pas cela ? ou le secrétariat du temps libre » (Groupe)

il faudrait « bureau d'amélioration de la vie, la vie dans le temps, maison du temps » (Groupe)

4.

CONCLUSIONS

- **Le temps est une dimension qui structure la vie quotidienne des urbains et il est souvent source d'une souffrance qui peut être importante**, notamment lorsqu'on court après le temps, qu'on le subit totalement, qu'on ne maîtrise plus rien. Tous les interviewés, de ce point de vue, ont un problème de temps même si sa nature et son intensité peuvent varier en fonction des nombreux paramètres analysés dans ce rapport. C'est pourquoi également le temps génère de nombreuses attentes, que les interviewés parviennent à les formuler clairement ou non.
- **La ville génère des évocations ambivalentes** : elle fascine et elle est avant tout un espace de vie où tout est à portée de main mais de ce fait, elle induit aussi un rythme collectif effréné, dont les habitants sont les premiers à dénoncer l'absurdité et la pénibilité.

- **Les inégalités face au temps sont nombreuses, fortes et d'une rare complexité.** Si le travail, le fait d'avoir des enfants en bas âge et le temps consacré aux déplacements sont les trois principaux éléments qui structurent le rapport au temps de chacun, d'autres facteurs interviennent et, soit aggravent la situation, soit permettent de l'améliorer : l'argent ; l'âge et plus précisément, la capacité à se mouvoir, l'état de santé ; le statut matrimonial et, si l'on est marié, le niveau de répartition des tâches au sein du foyer ; le fait de vivre son temps de travail dans la sérénité ou dans le stress ; de le vivre sur le mode de l'ennui ou de l'intérêt ; etc. Les combinaisons sont donc multiples et dessinent une cartographie des rapports au temps qui peut se ramener à trois grands types (temps choisi, temps maîtrisé et temps subi) mais au sein desquels coexistent des situations très diverses.
- **Le problème majeur semble toutefois lié au travail et à ce qu'il nécessite comme adaptation des flux et des horaires :** dès qu'un individu travaille à temps partiel ou dispose d'horaires de travail décalés, il peut s'extraire des pics de concentration et des flux collectifs qui fabriquent ce temps collectif invivable : embouteillages ou heures de pointes dans les transports en commun, course pour récupérer les enfants en bas âge à la crèche, etc. Encore une fois, il ne suffit pas de jouer sur ces trois éléments pour que les habitants retrouvent la maîtrise de leur temps, mais ils apparaissent néanmoins déterminants.
- **Les femmes sont les premières victimes du temps des villes,** comme cela apparaissait déjà dans l'étude sur la place des femmes dans la société française, réalisée il y a quelques mois pour le Ministère. Leur temps est, bien davantage que celui des hommes, éclaté en multiples « sous-temps » et leurs contraintes sont à la fois plus nombreuses et plus lourdes.

- **Les pouvoirs publics ont un rôle évident à jouer dans l'amélioration du temps de chacun.** Néanmoins, si un tel projet politique peut avoir pour finalité de faciliter la vie des gens pour qu'ils retrouvent « du temps pour eux », ce temps si essentiel et si peu existant, ce temps pour soi est justement celui qui doit échapper à toute intervention extérieure, qu'elle soit politique ou même familiale : c'est le temps de l'individu, pour lui et pour lui seul, et c'est à lui d'en choisir les modalités.
- **Le concept de « bureau de temps » n'est pas très explicite pour les interviewés et demande à être précisé :** s'il s'agit d'agences visant à réunir des acteurs locaux (transporteurs, entreprises, élus, commerçants...) pour mieux coordonner les différents temps de la ville et donc des gens, il est totalement légitime ; s'il s'agit au contraire d'un espace de rencontres et de doléances, voire, solution minimaliste, d'un guichet où trouver des renseignements, il ne saurait bien entendu suffire et pourrait même générer de la déception ou des réactions négatives.
- Enfin, **les rapports complexes entre le temps et la vie urbaine déterminent aussi largement le niveau de qualité de vie dans les villes.**